

# Préface à Ecritures Grecques

Editions Desnos, 1997

Au cours d'une conversation peu après la parution de son recueil *Axion Esti*, le poète Elytis m'avouait que la raison profonde qui l'avait poussé à écrire ce poème était un sentiment « de non récompense » à l'égard de la Grèce. Il ne parlait pas évidemment de la Grèce antique mais de celle qui, depuis plus d'un siècle, mène un combat méconnu pour continuer d'être la Grèce et se construire un avenir. Et pour renouer le fil d'une mémoire interrompue sans que ce fil oblitère pour autant l'invention et les créations du présent. Non-récompense. Non-reconnaissance. Elytis avait parfaitement raison. Aujourd'hui encore, du moins jusqu'à ces toutes dernières années, la Grèce moderne continue d'être occultée par l'ombre de la Grèce antique, aux yeux des étrangers. Sans doute Elytis faisait-il allusion aux combats plus récents menés pendant la dernière guerre contre les Italiens et les Allemands et à ceux de la guerre civile, combats dont le pays émergea meurtri, mutilé, dans l'indifférence et même souvent dans l'ignorance totale de l'Europe.

Je sais bien qu'un poème, si génial soit-il, ne saurait à lui seul pallier cette méconnaissance qui a tant marqué l'histoire culturelle récente de la Grèce. Disons alors qu'il représenta, dans ce qu'on croyait à tort être un désert culturel, une des plus belles résurgences du génie grec. Désert, génie : sans doute ces mots sont-ils excessifs, l'un et l'autre, pour dire ou définir une littérature qui était surtout convalescente. Mais j'en fus témoin, directement témoin en France, dans les années de l'immédiate après-guerre : la littérature grecque était au sens propre lettres mortes aux yeux du public cultivé. Un seul nom s'imposa, dans ces années là, faisant exception à cette loi du silence : Kazantzaki. Mais la littérature d'un pays ne peut se résumer à un seul auteur et il fallut attendre des années pour que d'autres noms, peu à peu s'y adjoignent — certains d'ailleurs à la faveur d'événements politiques imprévus comme le coup d'Etat des colonels en avril 1967. Je pense ici aux poètes Séféris et Ritsos et pour les romanciers à Tsirkas, Taktsis et Vassilikos.

Aujourd'hui, le ciel s'est éclairci, grâce aux efforts des éditeurs et des institutions — je pense notamment aux éditions Hatier et Actes Sud et au Centre de traduction littéraire de l'Institut français d'Athènes. Près d'une trentaine d'auteurs, contemporains pour la plupart, sont désormais accessibles en traduction française, auteurs dont la diversité témoigne justement de la richesse des courants littéraires. La littérature grecque d'aujourd'hui n'a rien qui la désignerait comme exceptionnelle ou unique en regard des autres littératures de l'Europe. Simplement, elle est là, elle existe depuis au moins deux décennies et nul, en France, ne semblait le savoir. Elle commence à trouver — je dirais même à retrouver — sa place parmi les autres, révélant ainsi les multiples visages de la Grèce, ce pays minuscule, ce promontoire rocheux qui, disait Séféris, « n'a pour lui que l'effort de son peuple, que la mer et que la lumière du soleil mais dont la tradition est immense ». Puisque la langue grecque — il n'est jamais inutile de le répéter — n'ayant jamais cessé d'être parlée, s'est transmise jusqu'à nos jours sans faille aucune.

Ainsi, l'injustice a cessé. La Grèce fait entendre sa voix. Mais les œuvres, si originales ou novatrices qu'elles puissent être, ne suffisent pas à nous éclairer pleinement. Chacune d'elle est un affluent, un apport spécifiques mais, par là même, parcellaires. Une littérature ne se résume ni à ses auteurs ni à leurs œuvres, ni à ses différents courants littéraires,

mais s'étend à tout ce qui les englobe, les dépasse : un concert, une rumeur d'ensemble qui l'oriente et parfois même la signifie. Et c'est cela qu'apporte cet ouvrage, ce panorama qui manquait jusqu'alors en France, qui n'a pas vocation d'inventaire mais qui propose de rencontrer, sans distinction d'écoles ou de tendances, les principaux écrivains grecs d'aujourd'hui, qu'ils soient traduits ou non traduits. Avec, pour les introduire, deux substantiels survols de l'histoire moderne du roman et de la poésie et ce répertoire des auteurs, premier du genre en France, indispensable outil pour tous ceux qui veulent rencontrer les créations les plus récentes de la Grèce.

Saluons donc cet ouvrage que pour ma part je me refuse à appeler manuel. Saluons cet ouvrage, nécessaire compagnon de nos rencontres avec la littérature grecque d'aujourd'hui, ouvrage dont le titre pluriel dit bien l'ambition visée et réussie : écritures grecques.

Écritures d'un petit pays dont la langue jamais interrompue et la littérature plus que jamais vivante disent l'étonnante et toujours active pérennité.

Jacques Laccarière